

Submersion marine : les habitants invités à aider la recherche scientifique

Des chercheurs, qui travaillent sur l'impact du changement climatique sur le littoral, ont rencontré vendredi soir, salle Dolto, des Ansériens, majoritairement des habitants des Escardines (notre édition de vendredi). Les scientifiques souhaitent les associer à leur projet, pour mesurer les évolutions du cordon dunaire.

PAR CHLOÉ TISSERAND
calais@lavoixdunord.fr

OYE-PLAGE. Au bout d'une heure de discussion, les habitants ont fini par comprendre que les chercheurs n'étaient pas là pour apporter de solution miracle à leur problème (lire ci-dessous). « On ne savait pas quel genre de réunion ce serait, on pensait que c'était la suite de l'enquête publique. Nous avons compris vos objectifs mais nous, on reste attentif au plan de prévention des risques littoraux (PPRL) car on ne connaît pas notre avenir », a indiqué une habitante.

Les chercheurs sont revenus sur leur mission : « On souhaite impliquer la population afin qu'elle rende compte et quantifie par elle-même au quotidien des changements sur le rivage. » Ils ont expliqué que les photos aériennes, prises tous les deux-trois ans, ne suffisaient pas, et que la perception des habitants est « une mine d'or ». Un chercheur s'adresse aux habitants : « Lorsque vous dites : "Là j'ai constaté que le niveau de sable a baissé, je le vois parce qu'avant j'avais huit marches, maintenant j'en ai dix", on peut dater, mesurer et savoir ce qui s'est passé. »

ATELIERS ET FORMATIONS

Les chercheurs ont proposé aux habitants des ateliers, avec thématiques, auxquels ils pourront participer. La création du port de Calais et son impact au niveau des courants marins pourraient faire l'objet d'une réflexion, par exemple. Ces ateliers commenceraient au printemps. Des formations seront aussi proposées aux habitants pour leur apprendre à

effectuer un suivi régulier du trait de côte (prise de photo avec un même angle, marquage avec un piquet). « Le but est de vous transformer en acteur du suivi scientifique, et que vous puissiez dire : "Je peux me prévaloir de cette information que j'ai élaborée". » Une habitante s'interroge : « En quoi cette récolte d'information sera prise plus en considération par l'État ? » Les chercheurs ont expliqué que contrairement aux associations, le fait qu'il y ait dans ce projet une démarche scientifique donnait, aux yeux de l'État, plus de crédibilité à leur projet.

L'idée est aussi de créer un échange avec les scientifiques afin

“ Lorsque vous dites, là j'ai constaté que le niveau de sable a baissé, je le vois parce qu'avant j'avais huit marches, maintenant j'en ai dix. ”

d'évaluer les solutions pour répondre aux impacts du changement climatique. Une habitante propose l'installation de boudins en mer, qui permettraient de retenir le sable. Un chercheur lui répond que c'est « effectivement une solution naturelle mais si c'était si simple, tout le monde en aurait installé partout. Dans certains endroits ce n'est pas efficace à 100 %, il faut donc réfléchir à des solutions complémentaires ». Une fois l'objectif de la réunion compris, les habitants semblaient motivés : un Ansérien s'est tenu au courant des formations, une autre a indiqué : « Je suis satisfaite, au moins tous mes documents vont sortir de mon grenier ! » ■



Une vingtaine d'habitants, principalement des Escardines (en haut) ont assisté à la réunion.

PHOTO JEAN-PIERRE BRUNET

L'enjeu : prévenir la submersion

– Le constat.

Suite à la tempête Xynthia en 2010, l'État a lancé l'élaboration de plans de prévention des risques littoraux (PPRL). « En Nord – Pas-de-Calais, le changement climatique implique une augmentation du risque de submersion marine par la hausse du niveau de la mer essentiellement », précise le PPRL. La zone est aussi quadrillée de waterings, ouvrages de drainage visant au dessèchement de la région de l'ancien delta de l'Aa, mais d'après le PPRL « son potentiel d'évacuation des eaux continentales n'est pas

nécessairement compromis par une marée de tempête ».

– Les risques.

Le PPRL répertorie les risques de submersion d'ici 2100. Concernant Oye-Plage, le scénario envisagé est le suivant : « Les Escardines sont inondées dans les 15 minutes suivant la brèche du cordon dunaire, les marais débordent dans les 10 minutes avant la pleine mer (soit 50 minutes après le début de l'événement) et il faut entre 20 et 50 minutes pour que le chenal déborde. » La ville, dont les parcelles agricoles (la majorité des habitations dans les

terres seraient épargnées) serait sous les eaux en 10 h. La commune compte environ 5 400 habitants, dont près de 150 aux Escardines.

– **Enquête publique : et après ?** L'enquête publique, ouverte le 18 octobre a pris fin en novembre. Le commissaire enquêteur doit remettre un rapport dans un délai d'un mois à la préfecture qui validera, ou pas, le PPRL. Des travaux de remise aux normes comme la création d'un étage refuge devront être effectués par les habitants. ■

J.-P. D. ET C. T.

LE PROJET DES CHERCHEURS

Ce sont une dizaine de chercheurs qui travailleront pendant trois ans sur un projet de recherche financé par la Fondation de France. Il s'agit d'une collaboration entre le laboratoire d'océanologie et de géosciences (LOG) et le laboratoire Territoires, villes, environnement et société (TVES) qui réunit des chercheurs de l'université du Littoral et des chercheurs de l'université Lille 1. Ils travaillent sur les perceptions des habitants de leur littoral et espèrent les amener à prendre part volontairement à leur projet de recherche. Wissant et Oye-Plage, communes dont l'urbanisation est menacée par l'érosion, ont été choisies pour l'étude. Deux à trois rencontres par an devraient y être prévues. L'objectif aussi de cette recherche est d'évaluer les impacts potentiels du changement climatique en s'appuyant notamment sur les habitants.